IV. LETTRE

ADRESSE'E A UN DE'FENSEUR DU Mêlange dans l'œuvre des Convulsions, où l'on diſcute les procédés de M. P... à l'égard de l'Auteur des Vains Efforts.

I.

COMME j'avois vû, Monſieur, quelques perſonnes ébranlées par les faux raiſonnemens de M. P... ſur la prophétie, & en particulier ſur l'inſtinct prophétique, j'avois crû ne devoir pas differer de faire voir que l'Auteur des Vains Efforts n'a rien avancé qui ne ſoit exact & conforme à la doctrine de S. Thomas. C'eſt ce dont j'ai été occupé dans ma troiſiéme Lettre; mais avant que d'entrer plus avant dans le fond de la diſpute, je crois qu'il eſt à propos d'en examiner la forme. Elle eſt ſi ſinguliere de la part de M. P... qu'elle mérite bien d'être diſcutée. Je ne crois pas qu'il y ait aucun exemple d'un déchaînement pareil à celui que l'écrit des Vains Efforts a attiré à ſon Auteur. Je ſçais que vous-même en avez été très-bleſſé; les injures les plus groſſiéres ont été verſées à pleines mains. Tout a été oublié: les régles de l'Évangile n'ont pas été plus reſpectées que celles de l'honnêteté & de la bienſéance. Que conclure, M. de pareils procédés? Pour moi, je les crois très-propres à montrer de plus en plus quelle eſt la foibleſſe de la cauſe des convulſions; & c'eſt ce qui m'a déterminé à les réunir ici comme dans un tableau, que je vous prie de conſiderer avec attention.

II.

Entre les differens reproches auſquels M. P... avoit donné lieu dans ſes XIV. premiéres Lettres, il étoit nommément accuſé de s'être laiſſé éblouir par ſon zéle pour l'œuvre des convulſions, juſqu'au point d'avoir emprunté le langage des Quiétiſtes, plûtôt que de ſe réſoudre à abandonner les Convulſionnaires, quoique coupables de très-grands excès. Si le fait eſt vrai, tout le monde doit avouer que l'interêt de l'Egliſe & l'honneur de la Religion, ne permettoient pas de le diſſimuler, ſurtout dans un tems où la pente des eſprits vers l'illuſion rend les funeſtes maximes du Quiétiſme encore plus contagieuſes. Si cependant M. P... a été attaqué mal-à-propos ſur une matiére ſi délicate & ſi importante, on reconnoit avec plaiſir, que le ſoin qu'il doit avoir de ſa réputation;

l'autoriſoit à ſe juſtifier, & même à repouſſer avec force les reproches de ſon adverſaire. C'eſt en effet ce qu'il a prétendu faire dans ſes Lettres contre les Vains Efforts : mais il s'eſt porté à de ſi grands excès, qu'il n'eſt pas poſſible de les laiſſer à l'écart. Plus l'Auteur des Vains Efforts paroît inſenſible aux injures de M. P... plus ceux qu'il a inſtruits par ſes ſçavans écrits, doivent être remplis de zéle pour un Théologien célébre, qui n'eſt outragé, que parce qu'il défend l'honneur de la vérité & de la Religion.

III.

Je vous prie, Monſieur, de vous rappeller le langage dévot que parloit M. P... il y a quelques années, touchant la forme de la diſpute. *Je regarde*, diſoit-il en adreſſant la parole à feu M. Foüillou, *de quel côté ſe trouvera l'exacte vérité, la moderation, l'équité... Je ne me plaindrai de rien, je n'exigerai rien, je vous pardonnerai tout ce qui me bleſſera; & je tâcherai de me ſouvenir, que ceux qui ont raiſon, ſont chargés de tous les devoirs, & que c'en eſt ordinairement la preuve, quand on eſt fidéle à les remplir.*

Lettre VI. page 79. & 80.

Tel étoit M. P... dans la ſpéculation : le voici dans la pratique. D'abord ſi vous lui demandez quel deſſein il ſe propoſe en répondant au parallele que l'Auteur des Vains Efforts a fait de ſon langage avec celui des Quiétiſtes; il dira qu'il s'embarraſſe peu de ſe juſtifier d'un reproche ſi grave & ſi humiliant. C'eſt cependant le motif qui ſembleroit être le plus légitime : mais M. P... a des vûes plus relevées. Ce qui lui paroît vraiment & uniquement digne de ſon zéle, c'eſt de *confondre* cet Auteur, de le *décréditer*, & de le faire *déteſter*. Il avoit déja dit la même choſe contre ceux qui l'ont accuſé les premiers de Quiétiſme; mais il ne peut s'empêcher de le répéter dans ſes nouvelles défenſes. *Je ne releverai ici ce qui me regarde*, dit-il, *que parce qu'en le manifeſtant, j'eſpére empêcher que de pareils excès ne faſſent d'autres impreſſions que de faire* DETESTER *de pareils Calomniateurs... Je prétens avoir* DE'CRE'DITE' *pour jamais mes deux premiers Accuſateurs... Il en ſera de même de ce dernier, quel qu'il ſoit, après cette réponſe... Je prens infiniment plus d'interêt à* DE'CRE'DITER *ce Calomniateur, qu'à me juſtifier.* Oh le charitable déſintéreſſement !

I. Lettre ſur les Vains Efforts p. 1.
Ib. p. 2.
Ib. p. 14.

M. P... ne ſe borne pas à faire déteſter ſon Adverſaire & à le décréditer ſur la probité. Il brûle auſſi du déſir de le faire paſſer pour un miſérable ignorant. *Je profiterai*, dit-il, *de l'ignorance de l'Auteur des Vains Efforts pour le décréditer ſur la Théologie, comme je l'ai décrédité ſur l'article des fauſſes imputations... Je multiplie ces textes exprès pour décréditer cet Auteur...* Enfin M. P... ne parle que de *confondre* & de *décréditer*; & ces termes reviennent ſi ſouvent, que s'il n'a pas réuſſi à déshonorer l'Auteur des Vains Efforts, on doit lui rendre la juſtice de reconnoître qu'au moins il y a travaillé de toute la plénitude de ſon cœur dans les ſix Lettres qu'il a fait imprimer contre lui. C'eſt dans les trois premieres qu'il ſe flatte de l'avoir décrédité du côté de l'honneur & de la religion; & dans les trois autres qu'il croit lui avoir rendu le même ſervice ſur la Théologie.

IV. Lettre p. 46.
Ib. p. 57.

Digitized by Google

IV.

Pour ce qui eſt de la Théologie, M. P... qui a fait ſes preuves par les leçons également modeſtes & ſçavantes qu'il en a données aux Docteurs Conſultans, parle ainſi de l'Auteur des Vains Efforts : *On ne pardonnerot pas à un écolier de Théologie une* IGNORANCE SI GROSSIERE ... *il faudroit rétablir toute la Théologie ſi on vouloit ſuivre cet Auteur dans tous ſes écarts ... L'on appercevra aiſément la différence qu'il y a entre un Théologien qui parle de ſon métier* (M. P... a en vûe Thomas à Jeſu, Carme) *& un Rhéteur tel que l'Auteur des Vains Efforts ... J'aurois pû pour toute réponſe ... faire remarquer ... ſa facilité à fabriquer tout d'un coup des principes de Théologie pour couvrir tous ſes torts, & pour les autoriſer ... C'eſt une miſéricorde de Dieu ... d'avoir permis qu'un Auteur auſſi ſuffiſant, & auſſi emporté, ſoit tombé dans des mépriſes qui le rendront l'objet de la riſée des enfans ... Je ne releverai pas ici toutes ſes bévûes, il faudroit un volume. Je ne m'arrêterai qu'à celles qui portent coup, & qui me donneront occaſion d'expliquer cette matiere de la prophétie, où il eſt bien ſûr qu'il n'entend rien ... C'eſt encore ici une mépriſe de ſa part, où l'ignorance ſe trouve jointe à la plus* EXCESSIVE TEMERITE' ... *les plus legers prétextes ſont capables de lui cauſer un éblouiſſement, & il ne lui faut qu'un mot qu'il prenne de travers, pour changer une abſurdité en un article de foi; & pour condamner d'impiété les ſentimens les plus certains ... Je m'en vais montrer que c'eſt une* IGNORANCE GROSSIERE *de prétendre taxer d'erreur ce que je ſoutiens véritablement. C'eſt* LE CATHECHISME *que je m'en vais faire à ce Théologien ... c'eſt une choſe bien humiliante pour cet Auteur, qu'on ſoit perpétuellement obligé de défendre contre lui la cauſe de Dieu, & les interêts de ſa toute-puiſſance.*

Lettre V. p. 87.
Ib. p. 67.
Ib. p. 57.
Ib. p. 66.
Lettre IV. pag. 50. 51.
Ib. p. 53.
Ib. p. 51.
V. Lettre p. 92.
Ib. p. 94. & 95.
Ib. p. 96.
Ib. p. 98.

V.

Si l'Auteur des Vains Efforts ne mérite ſelon M. P... qu'un ſouverain mépris en qualité de Théologien, c'eſt bien autre choſe quand il le conſidére comme Chrétien, ou ſimplement comme homme. Ecoutons ſes éloges.

Je voudrois, dit M. P... *pour ſon honneur* (de l'Auteur des Vains Efforts) *qu'on pût dire qu'il a écrit en convulſion ... rien n'égale l'aſſurance avec laquelle il débite* SES CALOMNIES ... *cette diſcuſſion ſera voir le fond de* MALIGNITE' QUI REGNE *dans ſon écrit ... Ce ſeroit lui faire grace de vouloir meſurer ſon tort ſur les régles communes .... Il a voulu que j'euſſe tort ... il a eu recours pour le prouver, aux plus indignes chicannes : il eſt maître dans cet Art, & tout ce qu'on peut imaginer, eſt au deſſous des exemples que je m'en vais en rapporter ... cet Auteur a l'*EFFRONTERIE ... *je crois qu'il ſeroit difficile de trouver un autre exemple, où* LA PASSION DE RENDRE *un homme coupable, & l'impuiſſance d'y réuſſir, fuſſent plus marquées ... je m'en vais lui prouver qu'il étoit endormi d'un ſommeil auſſi profond, que celui des perſonnes ſurtes ... Il me force à me ſervir de la recette du P. Valerien pour repouſſer cette calomnie : je ſuis forcé de lui dire :* mentiris impudentiſſimè ... *Je ne crois pas m'être exprimé trop fortement, quand j'ai comparé à une* PHRENESIE *l'acharnement*

I. Lettre p. 12.
Ib. p. 14.
Ib. p. 15.
Ibid.
Ib. p. 16.
Ib. p. 10.
Ib. p. 11.
V. Lettre p. 100.

Digitized by Google

Ibid. *de cet Anonyme à me calomnier ; car il le fait à chaque page ... Il n'y a pas d'exemple d'un* EMPORTEMENT *pareil ...* LA PASSION *de cet Anonyme l'empêche de voir qu'il joint à* LA CALOMNIE *la preuve qu'il est un* CALOMNIATEUR *... L'Auteur des Vains Efforts n'est pas scrupuleux ... avec un tel manége on ne va pas bien loin ... je prie qu'on me permette de mesurer mes expressions*

IV. Lettre p. 45. *sur son tort.* C'EST POUR LA SURETÉ PUBLIQUE QUE J'ÉCRIS. *Je suis attaqué comme un honnête homme le seroit par un* ASSASSIN *au coin d'un bois ...*

Ibid. *C'est ici un* BRIGANDAGE *visible, il faut nécessairement faire un exemple ...*

Ibid. *je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour arrêter cette* PHRENESIE *... pour*

Ibid. *lui il a payé d'*EFFRONTERIE *... je lui apprendrai à renoncer pour jamais à*

V. Lett. p. 98. pag. 49. *de si indignes moyens, en lui faisant éprouver, combien il est facile de confondre un calomniateur, quand on est innocent ... Qu'il est triste pour la cause de la*

IV. Lett. p. 71. *Consultation ... de n'avoir plus d'autre ressource pour se soutenir, que la calomnie, & des falsifications de toute espece !*

M. P... est-il content ? C'est sur quoi il faut encore l'entendre lui-même : car après toutes ces fleurs de sa politesse, il n'a pas manqué de nous faire remarquer combien son procédé en cette occasion étoit honnête ;

V. Lett. p. 73. *Dès que mon procédé avec cet Anonyme*, conclut-il, *est renfermé dans ces termes* (on vient de les voir) *il est honnête, & n'a rien d'odieux. Il ne peut même s'offenser de la force avec laquelle je le réfute.* D'autres trouveront peut-être, qu'au lieu de ce compliment que M. P... se fait à lui-même, l'Auteur des Vains Efforts auroit droit de lui appliquer ces paroles de S. Auguſtin : (a) *Lorsque je reprens un homme qui ne veut pas profiter de mes avis, il devient furieux contre moi, il s'emporte, il me charge de malédictions.*

Il est bon de faire encore remarquer en paſſant le ſtyle de quelques autres Mélangiſtes, qui ont auſſi voulu eſcarmoucher contre l'Ecrit des Vains Efforts. Celui de M. P... les a tellement charmés, qu'ils ſe ſont efforcés de ſuivre un ſi beau modele. J'ai déja obſervé dans ma premiere Lettre, que l'Auteur de la Queſtion nouvelle & intéreſſante, parle de *briſer les dents* de celui qu'il appelle un *calomniateur* rempli de *fureur*, & qu'il repréſente comme un *meurtrier de ſes freres.* Le Nouvelliſte, dès la

Feuil. du 12. Août 1738. premiere feuille où il a parlé des Vains Efforts, a accuſé l'Auteur de *calomnies cruelles* ; & il a eu ſoin de renouveller les mêmes idées dans pluſieurs autres feuilles des mois d'Août, d'Octobre & de Décembre derniers. L'Examinateur de la Conſultation aſſure que les deux Syſtêmes, & les Vains Efforts, ne ſont autre choſe qu'un *Libelle diffamatoire*, rempli

3. Inscrip. en faux p. *d'horribles imputations*, &. *d'accuſations atroces.* Il eſt bon de ſe reſſouvenir que celui qui parle ainſi, eſt un Mélangiſte des plus décriés pour ſes paradoxes.

VI.

Mais il faut avouer que M. P... demeure toujours le Héros de la Scene ; & que parmi ceux qui ont paru les plus ardens à déchirer l'Au-

(a) *S. Aug. Serm. 9. de diverſis. tom. 5. pag. 52.* Dum non vult in ſe ſieri ſanus, (qui corripitur) in me fit inſanus, inſcitur, maledicit.

Digitized by Google

teur des Vains Efforts, c'eſt lui qui a remporté l'avantage, ſi c'en eſt un, que d'être le plus fécond en injures groſſieres. Il eſt vrai que quelques-uns des Mélangiſtes en ont eu honte pour lui; mais d'autres ont prétendu le juſtifier. Le Nouvelliſte eſt du nombre; il appelle ces injures de *ſimples vivacités*; & il oſe en faire l'éloge: comme ſi le complice des excès de M. P... étoit fort propre à le garantir de l'indignation publique qu'il a ſi juſtement méritée. Mais je demande ſi c'eſt d'un Théologien, qui mérite des égards, que M. P... a voulu parler, ou du dernier des hommes? Il a prévenu cette queſtion, & ne nous a rien voulu laiſſer à deviner ſur ce point. Il prétend connoître l'Auteur des Vains Efforts: & ſoit qu'il ſe trompe, ſoit qu'il rencontre juſte, il le déſigne par les titres de Conſultant, & d'ami de M. Petitpied. C'en étoit déja aſſez pour l'empêcher de violer auſſi groſſiérement toutes les régles de la bienſéance. Mais il fait plus; il le marque très-diſtinctement, à ſon nom près, à la p. 49. de ſa quatriéme Lettre. Voici ſes paroles: *Dès ſon premier Ecrit* (le Syſtême du Mélange) *il avoit accuſé les Théologiens qui avoient aſſiſté aux Conférences de 1732. & 1733. & qui ne s'étoient pas rendus à ſon avis, d'avoir refuſé de prendre la Tradition pour régle.*

M. P... & ceux qui approuvent ſes emportemens, n'ont-ils pas bonne grace après cela de prétendre les juſtifier, ſous prétexte qu'il s'agit d'*un Anonyme, à qui l'on doit moins, qu'à un Auteur connu*? Il n'y a pas moins de ridicule dans l'affectation de M. P... à mettre à toutes les pages de ſa cinquiéme Lettre le terme d'*Anonyme*, pour ſervir de paſſeport aux nouvelles injures qui s'y rencontrent. Cette ruſe n'eſt plus de ſaiſon, après que M. P... a ſi clairement déſigné celui à qui il adreſſoit tant de brutales expreſſions. Je ne ſçai au reſte s'il a bien deviné le véritable Auteur des Syſtêmes, & des Vains Efforts, parce que, quoique mes Lettres lui ſoient communiquées par un ami, je ne le connois moi-même que par des conjectures qui peuvent être fauſſes. Mais il ſuffit pour la honte de M. P... qu'il l'ait pris pour un des Conſultans des plus illuſtres, & que ce ſoit un tel homme qu'il ait oſé traiter comme un ſcélérat, & voulu faire paſſer pour un aſſaſſin de guet-à-pend.

Nouv. Eccl. du 19 Août. 1738.

VII.

L'innocence & la vérité ſont plus tranquilles. M. P... avant que l'Auteur des Vains Efforts eût relevé ſes expreſſions Quiétiſtes, l'avoit accuſé d'être *un blaſphémateur de la toute-puiſſance de Dieu*. Abſurdité qu'il a répétée dans ſes Lettres Apologétiques. Cet Auteur s'eſt-il pour cela évaporé en injures contre lui? Il n'a pas ſeulement daigné dire un mot de cette ſaillie d'imagination dans tout ſon Ecrit; & depuis près d'un an il a témoigné la même inſenſibilité ſur les invectives de M. P... Une telle indifférence, comparée avec les excès de celui-ci, marque bien la diverſité des effets, que des imputations ridicules, ou des reproches bien fondés, ont coutume de faire.

Mais en général, cet Auteur ne crie point, ne s'emporte point, ne dit d'injures à perſonne. Combien a-t-il différé de prendre la plume?

Digitized by Google

Et s'il reproche aux Mélangistes diverses erreurs & de grands abus, c'est qu'il les en croit coupables, & que dans cette supposition, il regarde comme un devoir d'opposer une réclamation publique, à une illusion publique, en préférant l'intérêt de la vérité & de l'Eglise à toute autre considération. D'ailleurs on n'a qu'à peser tous ses termes, on trouvera cette différence entre cet Auteur, & les Ecrivains Mélangistes, que ceux-ci ne montrent de la force contre lui que dans leurs paroles, au lieu que ce qui les blesse dans ses Ecrits, ne vient que du fond des graves reproches qu'il leur fait, & qu'il établit si puissamment, qu'ils n'osent entreprendre de lui répondre pied à pied.

M. P... a bien-tôt oublié la sentence de condamnation qu'il a prononcée contre ceux qui se répandent en invectives, & par conséquent contre lui-même. *Est-ce ainsi*, disoit-il dans sa douzième Lettre contre la Consultation p. 27. *qu'on écrit quand on a raison? Il n'y a que les lâches, & ceux qui ont tort, qui disent des injures. On n'en dit jamais que pour les mettre à la place d'une bonne raison qui ne se présente pas. La raison & la force se contentent de convaincre, ou d'écraser ceux qui résistent.* M. P... s'est jugé lui-même par avance, & il a trahi son secret, en voulant le cacher. Les injures les plus atroces sont un mauvais voile pour couvrir la foiblesse d'une cause qui est insoutenable, mais que l'on veut défendre à quelque prix que ce soit.

VIII.

Mais il convenoit que celui qui marche sur les traces du Défenseur de Charlotte, par rapport au Quiétisme, l'imitât aussi dans ses procédés; comme il convenoit que l'Auteur des Vains Efforts montrât la même modération, que l'illustre Théologien contre lequel on se déchaîna avec tant de violence, parce qu'il avoit osé attaquer la Requête de cette fameuse Convulsionnaire. *L'Apologiste*, dit M. Fouillou, *a cru important de me dire bien des injures, pour prévenir les Lecteurs contre moi, & pour leur faire mieux recevoir ses dévotes illusions, qu'il veut maintenir à tout prix. Aussi fécond en ce genre, que l'Auteur de la Lettre imprimée, dont j'ai parlé, il se sert des plus noires couleurs, pour faire de moi un portrait hideux, qui puisse me rendre l'objet de l'indignation publique. Il pourra ne pas réussir à Paris, où Dieu merci, je ne passe pas pour avoir l'ame bien noire: mais on pourra le croire dans les Provinces, où l'on n'aura pas vû les Réflexions. Et c'est toujours autant de gagné pour l'œuvre, & pour la propagation tant désirée de la nouvelle dévotion aux convulsions... Il n'y a point d'accusation plus grave contre un Chrétien, & encore plus contre un Ministre de l'Eglise, comme je le suis, quoique très-indigne, que d'avoir de la haine dans le cœur, d'agir par une passion aveugle, de chercher à perdre méchamment des innocens. C'est ce que l'Auteur du Mémoire m'impute à la face du public, & ce qui pourra être crû par bien des gens, qui n'en feront pas plus excusables devant Dieu, parce qu'ils l'auront crû trop légement.* Tout la différence entre l'Apologiste de Charlotte, & M. P... consiste en ce que celui-ci a de beaucoup enchéri sur le premier.

Rép. au Mém. en forme de plainte p. 5.

p. 6.

M. Fouillou n'opposa point injures à injures, mais il se contenta de

faire voir d'un côté, que l'intérêt de la Religion l'avoit obligé d'écrire contre la Requête, & de l'autre il chercha les moyens d'excuser celui qui s'étoit si fort déchaîné contre lui. Comme je suis assuré que telles sont les dispositions de l'Auteur des Vains Efforts, je cherche comment on peut excuser la conduite de M. P... & la déclaration qu'il a faite de prendre infiniment plus d'intérêt à *décréditer* l'Auteur, & à *le faire déteſter*, qu'à se justifier.

IX.

Tout ce que l'on peut penser à la décharge de M. P..., c'est que tant d'affreuses invectives partent moins d'un cœur ulcéré, que de son imagination, qui n'est pas de la trempe des autres. Mais puisqu'elle est la principale cause du mal, il est juste qu'elle en porte la plus grande confusion. Et je croirois rendre un grand service à M. P... si je pouvois y contribuer, parce que c'est le seul moyen de lui obtenir quelque sorte de grace pour un excès, qui, de sa nature, n'en mérite aucune. Je reconnois encore, bien loin de vouloir le faire déteſter, qu'il a plusieurs qualités qui le rendent estimable : Mais il ne peut les conserver, qu'en donnant peau pour peau, c'est-à-dire en nous permettant de rejetter ses excès sur son imagination, qui d'ailleurs est déja assez connue pour avoir peu de chose à perdre.

Au reste, il doit se trouver fort content que l'on sorte un peu du sérieux à son égard, après qu'il a prétendu dépouiller un très-illustre & très-respectable Théologien, de tout sentiment de religion, d'honneur & même d'humanité. Pour ce qui est des motifs de l'espèce d'indulgence à laquelle il peut avoir droit, il n'est pas nécessaire de les aller chercher bien loin. Les transports dont il est saisi contre l'Auteur des Vains Efforts, sont quelquefois entremêlés de saillies & de traits si comiques, que l'on ne peut y tenir. Je vais vous remettre devant les yeux quelques exemples de ceux-ci, comme j'ai fait plus haut à l'égard des autres.

X.

Il n'est pas facile, par exemple, de comprendre comment on peut concilier tant d'injures atroces, dont M. P... s'efforce d'accabler son adversaire, avec ce qu'il dit dans sa deuxiéme Lettre : *Si l'Auteur des Vains Efforts veut renfermer ſon accuſation dans ces termes, ma paix eſt faite avec lui, il n'a qu'à mettre à part ce que je ſuis, & ce que j'ai toujours été, & à déclarer qu'il n'a pas écrit contre moi, mais contre des expreſſions dont je me ſuis ſervi ; je ſuis content.* Et n'est-ce pas ce que l'Auteur des Vains Efforts fait entendre clairement dans plusieurs endroits, & dans ceux-ci entr'autres? *Je rends la juſtice à M. P... qu'il ſouſcrira à ces paroles de M. Nicole : mais à moins que de déſavouer ce qu'il a écrit, comment pourra-t-il le concilier avec ce que dit le ſçavant Théologien ? On a de la peine à comprendre comment il a pû échapper à la plume de M. P... de dire*, &c. Voilà d'un côté une guerre sanglante déclarée par M. P... à l'Auteur des Vains Efforts, & de l'au-

II. Lettre p. 36.

Vains Eff. p. 150. & p. 155

tre une paix qui ne tient à rien, & qui eſt preſque déja conclue, & ſignée.

Qui peut encore s'empêcher de rire, en voyant la conſéquence que tire M. P... de toutes les injures inſenſées dont il a accablé ſon Cenſeur? *Des que mon procédé avec cet Anonyme*, conclut-il, *eſt renfermé dans ces termes, il eſt honnête & il n'a rien d'odieux.* Je mets au même rang une prophétie que M. P,.. répéte en pluſieurs endroits. Il annonce au public avec une entiere certitude, que l'Auteur des Vains Efforts n'aura pas l'aſſurance de lui répliquer. *Je vous répons*, dit-il, *qu'il ne répliquera pas, & je vous prie d'y être attentif, & de le bien remarquer... je n'ai rien hazardé*, ajoute M. P..., *quand j'ai dit que l'Auteur des Vains Efforts ne répliqueroit pas*; & tout de ſuite il en donne une raiſon préremptoire, *c'eſt qu'il eſt évident que cela lui eſt impoſſible.* J'eſpere cependant vous montrer qu'il ne tiendroit qu'à cet Auteur de le rendre un faux Prophéte, s'il n'avoit rien de mieux à faire. Ailleurs M. P... foudroye ſon Adverſaire: *Ses accuſations*, dit-il, ne ſont que des *mouches*; & il *les tue avec des boulets de canon.* Quelle adreſſe! Mais comme ſes mouches ſont auſſi des morſures de ſcorpion, il déclare auſſi-tôt qu'il *ne veut pas s'en tenir là*, & il *écraſe le ſcorpion ſur la place, parce que c'eſt*, dit-il, *le meilleur remede contre ſa morſure.* C'eſt en faveur de ceux qui n'entendroient pas ce langage figuré, qu'il ajoute ces paroles déja rapportées plus haut: *Je prends infiniment plus d'intérêt à décréditer ce calomniateur qu'à me juſtifier.*

V. Lettre p. 73.

I. Let. p. 1. II. Let. p. 35.

I. Let. p. 14.

XI.

Il faudroit trop de patience pour recueillir tous les traits ſemblables, qu'il a parſemés dans ſes Lettres. Ainſi je me borne au commencement de ſa quatriéme où la moiſſon eſt aſſez abondante. Vous y voyez dans M. P... *un honnête homme attaqué par un aſſaſſin au coin d'un bois.* La figure eſt un peu forte. Non content alors de ſonger à ſa propre défenſe, il pourvoit à celle de tout le public. *J'écris*, dit-il, *pour la ſureté publique.* Il fait plus: comme *c'eſt ici un* BRIGANDAGE VISIBLE, *il faut néceſſairement faire un exemple.* Et c'eſt encore de quoi ſe charge M. Poncet, Exécuteur tout enſemble & grand Prévôt. Mais auſſi rien de plus facile. L'auriez-vous crû? Ce malheureux *brigand*, cet *aſſaſſin* vient *ſe livrer pieds & poings liés entre* les mains *de M. P... par ſon ignorance.* Cependant M. P... ne peut ſe réſoudre à le punir comme il le mérite. Il proteſte au contraire, & répéte en divers endroits, qu'il *conſent à traiter favorablement cet Auteur*, & à uſer *d'indulgence* avec lui; & en un mot qu'il *veut lui faire grace.* Quelle clémence dans M. P... pour cet ennemi de la ſûreté publique, lorſqu'il le tient pieds & poings liés entre ſes mains! Je n'en profiterai, dit-il, que *pour le décréditer ſur la Théologie, comme je l'ai décrédité ſur l'article des fauſſes imputations*, c'eſt-à dire de la bonne foi, & de la probité.

IV. Lettre p. 45. & ſuiv.

pag. 45.

pag 51. V. Lettre pag 150.

VI. Lettre p. 46. Ib. p. 45. Ib. p. 47.

Je ne crois pas, remarque en cette occaſion M. P... *que cet Auteur ait prévû ce moyen dont je me ſervirai pour le confondre... il ne ſe ſeroit pas imaginé cela... Enfin voyez* l'EXTRAVAGANCE, continue M. P..., *il hazarde tous les principes ſur un ſeul texte qu'il n'a pas falſifié, & il riſque imprudemment*

Digitized by Google

prudemment toute la fortune de la Conſultation dans un ſeul combat. Qu'arrive-t-il auſſi ? C'eſt qu'il jette ces Meſſieurs qui l'ont ſuivie dans un déſilé, où ils ſont (tous) *à la diſcrétion de M. P...* Pour le coup, dit-il ailleurs, *Meſſieurs les Conſultans doivent aſſurément ſe trouver dans un pays bien nouveau pour eux.* Il a raiſon au pied de la lettre : le pays des chimeres où regne M. P... *doit être bien nouveau pour ces Meſſieurs.* Pour ce qui eſt de l'Auteur des Vains Efforts, M. P... qui ne veut point la mort du pécheur, tire un heureux pronoſtic pour ſon ſalut éternel, de l'humiliation profonde où il va le réduire. *Il faut croire*, dit-il, *que Dieu aura regardé cet Auteur dans ſa miſéricorde, & qu'il n'a permis cet étrange bévue*, (je ferai voir ailleurs que cette miſéricorde eſt toute entiere au profit de M. P...) *que pour diſſiper des préventions qui lui ſeroient devenues ſi funeſtes. Il n'y a pas moyen pour lui de reculer, la vérité va briller à ſes yeux comme le ſoleil.* C'eſt un peu après ces paroles que M. P... ajoute qu'*un autre que cet Auteur ſeroit* MORT DE HONTE, *mais qu'il a payé* D'EFFRONTERIE, *& qu'il repond* EFFRONTEMENT. Le tout ſans doute pour rendre la grace plus efficace, & la converſion plus certaine. Enfin M. P... ſûr de la victoire avant le combat, termine ainſi le curieux début de ſa IV. Lettre : *Je veux profiter de tous mes avantages ; je ne me contenterai pas d'avoir gagné ce procès avec dépens, dommages & intérêts contre l'Auteur des Vains Efforts : je veux obtenir un Arrêt du Public, qui me diſpenſe de lui répondre dans la ſuite.* Je ne crois pas que M. P... ait beaucoup de peine à obtenir cette diſpenſe, ſi ce n'eſt de ceux qui aiment à ſe divertir en liſant ſes Ouvrages.

VI. Lettre p. 414.

IV. Lettre p. 48.

XII.

Voilà un échantillon des fanfaronades, & des idées burleſques, qui égaient les Lettres de M. P... contre l'Ecrit des Vains Efforts. J'ai rapporté plus haut quelques-unes des injures groſſieres qui en font le principal ornement. L'on n'a qu'à rapprocher les unes & les autres pour avoir dans l'ordre naturel un mélange auſſi ſinguliер, que le peut être dans le genre merveilleux celui des convulſions. Il ne faut pas oublier non plus en contemplant ce chef d'œuvre de M. P... qu'il a convaincu l'Auteur des Vains Efforts ; au moins il le croit, de *dix blaſphêmes*, de *dix calomnies* preſque toutes *atroces & horribles*, de *deux fauſſes imputations*, de *ſix falſifications* la plûpart *inſignes, intolérables, ou horribles* ; & enfin de *treize mépriſes Théologiques* : ſomme tout 41, il a bien voulu lui faire grace du reſte.

XIV. Let. p. 11.

A l'égard de tous ces blaſphêmes, M. P... qui en fait mention dans ſa Ve. Lettre, nous avoit appris dès auparavant ce que c'étoit : dire par exemple, en parlant des convulſions, que *Dieu ne peut être l'auteur d'un déſordre des miracles de grimaces affreuſes, & de contorſions effroyables, c'eſt un blaſphême.* Ajouter qu'*il n'eſt pas permis de reconnoître* (dans les convulſions) *un milieu de l'erreur, de la folie, ou des actions indécentes & viſiblement contraires aux bonnes mœurs, une opération miraculeuſe & bienfaiſante de la main de Dieu* ; c'eſt encore un blaſphême ; & ainſi des autres. Ce ſont les propres termes dans leſquels M. P... expoſe le premier & le neuviéme blaſ-

Digitized by Google

phême. Et attendu que Messieurs les Consultans sont là-dessus complices de l'Auteur des Vains Efforts, M. P... leur déclare à tous, aussi-bien qu'à lui, qu'il n'aura *ni paix, ni trêve avec eux, jusqu'à ce qu'ils ayent abandonné tout ce qu'ils ont dit, ou écrit pour appuyer leur avis.* C'est pour le même sujet qu'il les avoit déja avertis dans sa quatorziéme Lettre, que *tôt ou tard la toute-puissance de Dieu écraseroit leur Consultation*, si néanmoins on peut dire qu'elle subsiste encore, après que M. P... nous a présenté dans sa treiziéme Lettre le récit des agitations très-indécentes de Marie-Jeanne, comme *un moyen sûr de renverser de fond en comble cette même Consultation.*

VI. Lettre p. 1337.

L'on trouve le même goût dans plusieurs des autorités & des exemples sur lesquelles M. P... appuye ses idées bizarres; voici l'un des passages qu'il venoit d'opposer à Messieurs les Docteurs Consultans, lorsqu'il les a menacés d'une guerre éternelle. C'est chez un certain Bartelemy de Salusses qu'il l'a été chercher, dans un dialogue de la façon de cet Auteur entre le bon Ange & l'ame fidelle, dont M. P... rapporte cecy entr'autres: L'AME. *J'ai lû du Bienheureux Frere Pierre, que souvent lorsqu'il prêchoit, il tomboit en extase & disoit des choses admirables.* L'ANGE. *Cela n'est pas étonnant, car il y en a une infinité à qui cela arrive... J'ai connu*, poursuit l'Ange, *une personne qui eut de très-belles extâses qui l'obligeoient de sauter & de danser, ce qui excitoit l'admiration de tous ceux qui en avoient connoissance; mais les insensés se mocquoient d'elle, & la regardoient comme une folle.* Il faut avouer que cet Ange ressembloit bien à M. Poncet.

VI. Lettre p. 119.

XIII.

Je ne parle point ici d'une espéce de droit que s'est acquis M. P... de changer de langage & de sentimens, autant de fois qu'il le juge à propos, & souvent même sans le sçavoir. J'aurai occasion de relever dans la suite quelques-unes de ces sortes de libertés si fréquentes dans ses écrits. Mais pour terminer les remarques que j'avois à faire sur la trempe de son imagination, y a t il quelqu'un, parmi ceux qui le connoissent, qui n'ait pas eu occasion de remarquer les chimères qu'elle enfante, & l'espéce de flux & de reflux dont elle est perpétuellement agitée? C'est sur quoi néanmoins je n'entrerai point dans des détails étrangers à la dispute sur les Convulsions. Ses Lettres en apprennent assez là-dessus au Public. Et de plus, le petit nombre de traits que j'ai recueillis tout à l'heure de quelques-unes, suffisent, ce me semble, pour le but que je me suis proposé en les rapportant. C'étoit pour montrer, que ses injures atroces contre l'Auteur des Vains Efforts ne doivent pas causer la même horreur dans sa bouche, qu'elles feroient naturellement dans celle de tout autre. Peut-être même ne mériteroient-elles pas d'être relevées, si quelques autres Mélangistes, qui paroissent plus composés que M. P... ne s'en étoient pas déclarés les apologistes & les imitateurs. C'est pour eux, encore plus que pour M. P... que je me suis crû obligé de faire sentir toute l'indignité de son procédé à l'égard de cet Auteur.

Digitized by Google

XIV.

Dans la ſuppoſition que M. P... auroit laiſſé gliſſer dans ſes Lettres des raiſonnemens Quiétiſtes, & d'autres erreurs trop pernicieuſes pour être tolérées dans des écrits publics, il me paroîtroit auſſi plus excuſable qu'un autre par la même raiſon que je viens d'alléguer. Il faudroit en effet un miracle, pour qu'une imagination comme la ſienne, qui ſe promene en toute ſorte de Pays, ne le fît pas ſouvent trébucher. Mais on doit auſſi l'avouer; le même titre qui empêcheroit encore ici de condamner M. P... à la rigueur, eſt un puiſſant préjugé qu'il eſt coupable; & ce préjugé ſe trouve étrangement fortifié par la tournure de ſon apologie. *Je crois*, dit-il, *que tout le monde regarderoit comme une faute très-pardonnable de m'être ſervi par inadvertance d'expreſſions qui renfermeroient des erreurs que l'on conviendroit que je n'aurois point eu dans l'eſprit en m'en ſervant.* Monſieur Poncet dit encore ailleurs que *cela peut être ... qu'il lui ſoit échappé quelques expreſſions ſur leſquelles il ſeroit obligé de paſſer condamnation.* Que ne s'en tenoit-il à cette réponſe, en y ajoutant une condamnation nette & préciſe de ſes expreſſions & des erreurs qu'elles renferment en effet? L'Auteur des Vains Efforts étoit très-éloigné de vouloir perſuader les fidéles que M. P... fût Quiétiſte dans le cœur, & par ſyſtême; il a voulu ſeulement les prémunir contre un langage qui l'étoit. *Il ne s'agit*, dit-il expreſſément, *que de ce que M. P... a écrit.*

II. Lettre p. 36.

III. Lettre p. 39.

Qu'il ſoit donc échappé des erreurs à M. P... dans quelques-uns de ſes Enthouſiaſmes Convulſioniſtes, la merveille ne ſera pas bien étonnante. Mais c'eſt une choſe abſolument abſurde & incroiable, que l'illuſtre Conſultant qu'il fait Auteur des Vains Efforts, ſoit tel qu'il le repréſente. Aſſurément il n'avoit pas l'eſprit raſſis, lorſqu'il s'eſt flatté qu'on aimeroit mieux attribuer la ſcélérateſſe la plus noire à un homme ſi univerſellement reſpecté, que de croire M. P... capable d'avancer des erreurs par inadvertance; & la concluſion qu'on doit tirer de la violence de ſon procédé à l'égard de l'Auteur des Vains Efforts, c'eſt qu'il s'eſt trouvé comme accablé ſous le poids des raiſonnemens, par leſquels il a fait voir la folie du Syſtême du Mêlange.

Les déhors du procès que M. P... a intenté à l'Auteur des Vains Efforts ſont ſi ſinguliers, qu'ils méritoient bien qu'on les examinât avec quelque attention. Nous verrons dans les Lettres ſuivantes s'il a mieux réuſſi dans le fond, que dans la forme; & s'il y a plus de ſolidité dans ſes défenſes, que de ſageſſe & de modération dans ſes invectives. Je ſuis &c.

ce 15. Avril 1739.

Digitized by Google